

J'ai déjà observé que cette rage persécutrice a cessé, & que depuis quatorze ans ni le Portugal ni l'Espagne n'ont plus été fouillés de ces exécutions abominables. On lit les noms des hérétiques qui ont péri par le supplice du feu, sur les murs de la plupart des églises cathédrales de l'Espagne. Il y a en tout quatre-vingt églises à Valladolid. La place majeure est entourée de portiques, les maisons ont trois étages, & sont toutes de la même hauteur, du reste elles ont très-mauvaise apparence. La chancellerie royale est un grand & beau bâtiment d'ordre Toscan. La seconde chancellerie royale est à Grenade. On voit dans l'église cathédrale de cette ville à chaque bout de la table de l'Eucharistie un ange de bois, de grandeur naturelle, habillé à-peu-près comme les castrati quand ils font des personnages sérieux dans les grands opéras. Cette église a de belles orgues avec les tuyaux placés horizontalement. On voit dans l'église des Dominicains de St. Paul, deux beaux tableaux sur le maître autel, peints par Barthélemy Cardenas, Portugais; & un grand tableau du même auteur représentant l'Assomption, placé dans le chœur. On voit près de ce grand autel les statues du duc & de la duchesse de Lerme à genoux,

en bronze doré, ouvrage de Pompeo Leoni. Dans le couvent se voit un St. Jaques, bon tableau de *el Mudo*, & dans la sacristie, les portraits des papes jusques à Clément XIV. très-médiocrement peints; vingt-deux grands tableaux représentent des saints souffrant le martire, par différens maîtres, assez bien travaillés, quoique les sujets soient désagréables. On me fit voir ici une tête de St. Paul en cire colorée, très-bien exécutée par Jean Alfonse Abrille. On y voit encore deux Madones, un St. Sébastien, & un Christ mort accompagné de deux apôtres; tous ces tableaux sont bons, le dernier m'a paru être du Bassano. Le dehors de l'église est gothique, chargé de sculptures. Je ne parlerai point des choses précieuses, telles que des lampes d'or & d'argent, vases, cassettes à reliques, vêtemens de prêtres, dont on voit une quantité immense dans toutes les églises considérables d'Espagne, n'ayant pas eu la curiosité de rien voir en ce genre.

Les prêtres qui s'apercevoient de mon indifférence pour les reliques & ces tricheries pitoyables, entroient dans ma façon de penser, & les passoient en souriant; ils m'épargnèrent également toute espèce de recits de miracles.

Je visitai plusieurs autres églises, & ne trouvai de remarquable que celle de St. Benoit, où l'on voit quelques ouvrages d'architecture, de sculpture & de peinture d'*Alonso Berruguete*, né dans cette ville, & mort à Madrid en 1545. On trouve à une demie lieue de Valladolid de l'autre côté de la rivière un grand couvent de religieux de St. Jérôme, divisé en trois bâtimens de deux étages chacun, dont l'un est de l'ordre Dorique & l'autre d'ordre Corinthien. L'architecture, la sculpture, & les peintures d'un des autels de la sacristie sont de la main de *Berruguete* dont je viens de parler; on voit au même endroit douze petits tableaux peints sur cuivre, contenant l'histoire de Jésus-Christ, de la main de *Luca Giordano*.

Valladolid est une ville solitaire & triste. J'en partis le 9 Mars & vins à *Olmedo*, après avoir diné à *Valdeillas*, & passé trois ponts de pierre. La route traverse une plaine sablonneuse, où l'on voit de tous côtés des champs de bled, des vignes & des forêts de pins. Je vis dans cette journée plusieurs fortes d'oiseaux de proie, tels que busards, faucons, ainsi que des geais bleus, & des pies. *Olmedo* est fermée de murailles qui tombent en ruines. Le 10 Mars je

passai le matin sur un pont, où je mis pied à terre, & fis arrêter mon équipage pour aller voir à cheval le château de *Coca*, grand bâtiment carré de deux étages, entièrement bâti de briques, dont la maçonnerie est très-belle; ce château appartient aux comtes d'*Alcala*; il est entouré d'un fossé sec; les murs sont garnis de batteries, avec une tour au centre. Dans le voisinage du château est la ville, qui porte le même nom, entourée de murs en aussi mauvais état que ceux d'*Olmedo*.

Coca étoit autrefois une place considérable, & fut détruite par Lucullus avec 20 mille habitans qui périrent après un long siège. On dit que c'est le lieu de naissance de *Théodose* le grand. Après avoir rejoint mon équipage, je passai par une forêt de pins, au bout de laquelle je côtoyai un petit lac, où j'apperçus des milliers de canards sauvages, & quelques hérons. Je dinai dans un petit village, où l'on tient le vin dans des caveaux creusés dans le sable. Je passai la nuit dans le village de *Ste. Marie*. Pendant toute cette journée, j'avois la vue de la longue chaîne de montagnes qui séparent la vieille & la nouvelle Castille: elles étoient alors couvertes de neige.

Le 11 Mars je traversai un pays de montagnes, & arrivai à midi à *Ségovie*. Cette ville est située sur une colline au pied de laquelle passe la petite rivière d'*Eresma*. *Ségovie* est entourée de murs; sa distance de Valladolid est d'environ 88 milles. Je rencontrai entre *Olmedo* & *Ségovie* de nombreux troupeaux de moutons, qui sont les plus estimés de l'Espagne par la finesse de leur laine. Je pris des informations sur la manière dont ces troupeaux voyagent & sont gouvernés; je les trouvai conformes à ce qu'en a dit l'abbé de la Porte dans le douzième tome du voyageur françois, & à ce qui a été publié dans le *Gentlema's Magazine* de May & Juin 1764. On en lira avec plaisir l'extrait suivant. *

Extrait d'une lettre adressée d'Espagne à Mr. Peter Collinson.

„ Les moutons d'Espagne sont de deux
 „ espèces, ceux dont la laine est grossière,
 „ qui restent toute l'année dans le même
 „ lieu, & passent l'hyver sous les toits; &
 „ ceux à laine fine, qui passent toute l'an-

* Au lieu de mettre ici le passage que Mr. Twyfs a traduit du *Voyageur françois*, nous avons préféré de donner un extrait plus complet de l'article inséré dans le *Gentlema's Magazine* dont Mr. Twyfs n'a copié qu'une partie. Ce fragment donnera une idée plus exacte de l'objet en question.
 Le Traducteur.

„ née en plein air , & voyagent deux fois
 „ par an , pour passer les mois d'été dans
 „ les régions septentrionales & ceux d'hiver
 „ dans les plaines chaudes de l'Andaloufie,
 „ de la Manche & de l'Estrémadure. On
 „ compte , d'après des calculs exacts , cinq
 „ millions de moutons de la dernière espè-
 „ ce ; le produit total , tant de la chair
 „ que de la laine , sur un troupeau de dix
 „ mille moutons , est évalué à 24 réales ,
 „ ou douze sixpences environ de notre ar-
 „ gent , par mouton. De ces douze demi
 „ schellings on compte un sixpence pour le
 „ propriétaire , trois pour les coffres du roi ,
 „ les autres huit sont absorbés par les fraix
 „ de paturage , bergers , chiens , sel , fraix
 „ de la tonte , la dixme , &c. Desorte que
 „ le produit annuel des cinq millions de mou-
 „ tons va à 37 millions & demi de sixpen-
 „ ces , dont il y a environ trois millions &
 „ demi pour les propriétaires , 15 millions
 „ pour les coffres du roi , & 7 millions &
 „ demi au profit du public. * Voilà pour-
 „ quoi les rois d'Espagne appellent dans leurs
 „ ordonnances , les troupeaux de brebis *le pré-*

* Ce calcul n'est pas juste en lui-même , & ne s'accorde pas avec ce qu'on a dit précédemment ; il doit y avoir cinq millions de sixpences pour les propriétaires , quinze millions pour le roi , & le reste pour le public. *Le Traducteur.*

„ *cieux joyau de la couronne.* Autrefois les
„ rois étoient eux-mêmes propriétaires de tous
„ les troupeaux ; de-là proviennent tant d'or-
„ donnances , de loix pénales , de privilèges ,
„ émanés sous divers règnes en faveur de cette
„ portion de l'économie royale. De - là , un
„ tribunal qui existe encore aujourd'hui sous
„ le nom de *Conseil du grand troupeau du roi,*
„ quoique le roi ne possède plus un seul mou-
„ ton en propre. Peu-à-peu , & sous différens
„ règnes , ces troupeaux furent aliénés & ven-
„ dus , pour subvenir aux besoins de la cou-
„ ronne , qui les cèda avec tous les privilè-
„ ges attachés , desquels il parut un code en
„ 1731 , sous le titre de *loix du troupeau*
„ *royal.* Philippe I. vendit le seul reste de
„ cette propriété , consistant en quarante mille
„ moutons , au marquis d'Iturbiata , pour sub-
„ venir aux dépenses de l'état. On compte
„ dix mille moutons pour un grand troupeau
„ qui se divise en dix portions de mille cha-
„ cune ; un seul homme est à la tête du tout.
„ On exige que ce chef pasteur , qui a 10000
„ moutons sous ses ordres , en ait lui-même
„ quatre à cinq cent à lui ; il doit être robuste,
„ actif , vigilant & expérimenté dans tout ce
„ qui concerne l'économie des troupeaux ,
„ leurs maladies , les paturages , & les saisons.
„ Chacun de ces chefs a cinquante bergers ,
„ &

33 & autant de chiens sous ses ordres. C'est-
 33 à-dire, cinq bergers & cinq chiens par
 33 troupeau de mille brebis. Il les gouverne
 33 & les congédie avec un pouvoir absolu.
 33 Les appointemens de ce chef font 40 li-
 33 vres sterling par année, & l'entretien d'un
 33 cheval; tandis que le premier berger d'un
 33 troupeau de mille brebis n'a que 40 schel-
 33 lings, le second 34, le troisième 25, le
 33 quatrième 15, & le dernier 10 schellings
 33 par année, de gages. On leur accorde
 33 deux livres de pain par jour à chacun; ils
 33 ont de plus la permission d'entretenir quel-
 33 ques chèvres & moutons, dont la laine
 33 est au maître du troupeau, & dont ils
 33 n'ont pour eux-mêmes que la chair & les
 33 agneaux. Ils reçoivent pour chaque voya-
 33 ge de printems & d'automne 3 schellings;
 33 voilà tout le salaire de ces pauvres ber-
 33 gers, qui sont exposés toute l'année à
 33 passer le jour en plein air, & les nuits
 33 dans de mauvaises huttes. C'est la vie
 33 que mènent environ 25 mille hommes,
 33 qui parviennent d'ordinaire à un âge avan-
 33 cé, & dont le métier sert à fournir l'é-
 33 carlate & la pourpre dont s'habillent les
 33 rois & les prélats. Les chiens, compa-
 33 gnons de ces bergers, ont comme eux
 33 2 livres de pain par jour.

„ J'ai vu souvent ces troupeaux dans leurs
„ voyages d'été, dans les vallées de Léon,
„ de la vieille Castille, & d'Arragon, &
„ dans leurs paturages d'hyver dans la Man-
„ che, l'Estrémadura, & l'Andaloufie. Com-
„ me j'ai observé de mes propres yeux tout
„ le détail de l'économie des troupeaux, je
„ vais donner ici la description de ce que
„ j'ai vu dans deux districts, celui de *Mon-*
„ *tana*, où j'ai passé deux étés, & celui de
„ *Molina Arragon* où j'en ai passé un. Le
„ premier est dans la contrée la plus sep-
„ tentrionale de l'Espagne, & le plus éloi-
„ gné de leurs paturages d'hyver. Le second
„ est vers l'Est, & le moins éloigné de ces
„ derniers. L'un est le paturage le plus éle-
„ vé, & l'autre le plus bas d'entre les patu-
„ rages d'été, le premier est rempli de plan-
„ tes aromatiques, & le second n'en pro-
„ duit aucunes. C'est ce contraste qui m'en-
„ gage d'autant plus à les choisir pour en
„ faire la description. Le territoire nommé
„ *Montana* est situé à l'extrémité de la vieil-
„ le Castille; on le divise en deux parts.
„ La *Montana basse* forme la chaîne de mon-
„ tagnes qui borde l'océan ou la mer *Can-*
„ *tabre*. *Santandor* est le port principal de
„ cette province. En allant de là vers le
„ Sud, on remonte douze lieues par un

„ pays montueux & escarpé, jusques à la
„ ville de *Reynosa*, qui est dans la *Monta-*
„ *na supérieure*. Depuis là on arrive tou-
„ jours en descendant après quatorze lieues
„ de route, à Burgos, capitale de la vieille
„ Castille. *Reynosa* est située au milieu d'u-
„ ne plaine ouverte, entourée d'une chaîne
„ de hautes montagnes, au pied desquelles
„ on trouve des côteaux couverts de patura-
„ ges. *L'Ebre* a sa source à une lieue à
„ l'Est de *Reynosa*. Les eaux qui descen-
„ dent au printems & à la fonte des neiges
„ des montagnes situées au Nord de *Reyno-*
„ *sa*, tombent dans le golfe de Biscaye.
„ Celles qui descendent des montagnes mé-
„ ridionales tombent dans le *Pisuerga*, qui
„ va se jeter dans le *Duero*, & le *Duero*
„ se rend à l'Océan près d'*Oporto*. Enfin,
„ les eaux qui se rassemblent dans les plai-
„ nes de *Reynosa* vont se jeter dans l'*Ebre*,
„ qui tombe dans la Méditerranée à sept
„ lieues au-dessous de *Tortose*. Ainsi le pays
„ des environs de *Reynosa*, distribue des
„ eaux aux différentes mers qui environnent
„ l'Espagne de trois côtés, & cet espace de
„ pays qui n'a que huit lieues quarrées en-
„ viron, est le pays le plus haut de l'Es-
„ pagne; les montagnes s'y élèvent jusques à la
„ région de la glace, & le 4 Aoust, jour

„ où j'écris ceci , je vois de la neige depuis
 „ ma fenêtre. Il y a quelques années qu'il
 „ en tomba une si grande quantité , que les
 „ habitans furent obligés de percer des rues
 „ à travers les tas de neige , pour aller à l'é-
 „ glise. Depuis le tremblement de terre de
 „ 1755 , il en est tombé fort peu & même
 „ aucune depuis quelques années. Il est cer-
 „ tain que cet événement a influé sur le cli-
 „ mat d'une partie de l'Espagne. Le contrai-
 „ re à ce que je viens de dire de *Reynosa*, est ar-
 „ rivé aux environs de *Séville* , où aucun
 „ homme vivant ne se souvenoit d'avoir vu
 „ de la neige , ni d'avoir ouï dire à son père
 „ d'en avoir vû tomber avant 1756 ; aussi ce
 „ phénomène nouveau remplit-il quelques cou-
 „ vens de religieux de frayeur ; on sonna les
 „ cloches , on fit des processions pour ap-
 „ païser la colère céleste , & l'on crut que le
 „ jour du jugement étoit venu.

„ J'ai vu à *Reynosa* des plantes qui com-
 „ mençoient à fleurir dans le tems qu'elles
 „ portoient déjà leurs graines à *Santandor*. Je
 „ me rappelle d'avoir vu en Suisse toutes les
 „ plantes qui croissent dans cette partie de
 „ l'Espagne , excepté deux , c'est-à-dire , une
 „ genistelle jaune fleurie , ayant une tige verte
 „ triangulaire , & des groseliers sauvages.

„ Les hautes montagnes des environs de

„ *Reynosa* font couvertes de chênes, de hêtres, de bouleaux, de houx & de noisetiers.

„ Les collines & les plaines offrent d'excellens paturages, & c'est la seule contrée d'Espagne où j'aie vu des prairies, & où l'on nourrit les vaches & les chevaux avec du foin. Ces montagnes font composées de couches de pierre de grais, de pierres à chaux, de pierres gypseuses (& talcs), & d'émeril. Dans quelques-unes c'est la pierre de grais qui s'offre au sommet, & la pierre à chaux est dessous. Dans d'autres c'est l'opposé; mais en général la pierre de grais est la plus abondante, & la pierre gypseuse occupe toujours la base: on trouve de grands blocs de pierres d'émeril dans la plaine & sur les collines qui sont à l'est de *Reynosa*, dont je vais dire un mot, la nature de cette pierre n'étant peut-être pas parfaitement connue.

„ Les ouvriers qui polissent les glaces dans les manufactures royales de St. Ildéfonse prétendent que l'émeril de *Reynosa* est le plus mordant qu'ils connoissent. On est assuré que le fer est fréquemment dans un état de fluidité & qu'il filtre à travers les ouvertures de la terre, qu'il se dépose & se cristallise en formant toutes sortes de corps

„ par son union avec plusieurs substances ; de-
 „ là se forment les hématites , ces stalactites
 „ singulières qui ne sont presque que du fer
 „ tout pur , la pierre d'aigle , les pyrites à
 „ formes régulières , le vitriol & le crocus na-
 „ tif. Quand le fer sous la forme fluide pé-
 „ nètre une carrière de pierre de grais , il ne
 „ fait qu'en teindre la superficie , il se forme
 „ un crocus. Mais lorsqu'il va se réunir avec
 „ des matières qui se cristallisent , alors , par
 „ son union avec les grains de sable qui se
 „ détachent de la pierre de grais , il vient à
 „ former un corps solide & pesant , qu'on
 „ nomme émeril. Les terres de ces monta-
 „ gnes participent de la nature des couches
 „ dont elles sont formées. Celles qui contien-
 „ nent des parties calcaires feront efferves-
 „ cence avec les acides.

„ Si le rocher ou la carrière inférieure
 „ tient de la pierre de grais , de l'émeril &c.
 „ les terres qui la couvrent ne feront aucune
 „ effervescence , & ne se dissoudront pas. Les
 „ fermiers de ce pays ont très-bien appris à
 „ connoître la nature de ces différens sols ,
 „ relativement à l'agriculture ; par exemple ,
 „ ils savent que les terres assises sur des carrié-
 „ res de pierre calcaire sont les plus propres
 „ à la culture du bled. Mais il est tems de
 „ revenir à nos moutons , qui ont un rapport

„ avec ma digression , en ce qu'ils font très-
„ habiles à distinguer la nature diverse de tous
„ ces fols.

„ La première chose que font les bergers
„ lorsque les troupeaux quittent leurs quar-
„ tiers d'hiver , c'est de leur donner autant
„ de sel qu'ils veulent. On distribue cent
„ *arrobes* , ou 25 quintaux , par milliers de
„ brebis ; cette provision se consomme en cinq
„ mois de tems. Ces bêtes n'en mangent
„ point en route , ni pendant l'hiver. Cette
„ grande consommation est la principale rai-
„ son du bas prix où les rois d'Espagne tien-
„ nent le sel , de peur qu'en le vendant plus
„ cher , les bergers ne fussent tentés de le dé-
„ rober aux brebis , ce qui ne manqueroit pas
„ de nuire à leur constitution , ainsi qu'à la
„ qualité des laines. On répand ce sel sur
„ des pierres plates placées à cinq pas les unes
„ des autres , & l'on fait paître les moutons , en
„ les conduisant lentement le long des pierres ,
„ où chacune de ces bêtes prend ce qui lui
„ convient. On observe qu'elles n'en veulent
„ point lorsqu'elles paissent dans un sol de na-
„ ture calcaire , soit dans les paturages , soit
„ dans les chaumes. Comme il ne convien-
„ droit pas de les laisser longtems sans man-
„ ger de sel , on a soin de les conduire dans
„ des terrains argilleux , où , après avoir pa-

„ turé un quart-d'heure, elles ne manquent
„ pas de s'approcher des pierres où il a été
„ répandu, comme on a dit. Dans un sol
„ mixte, moitié argilleux & moitié calcaire,
„ elles consomment du fel à proportion de la
„ nature du terrain. Si vous demandez à un
„ berger pourquoi elles ne mangent pas de
„ fel dans les terrains de la première espèce,
„ il vous répond que c'est parce que c'est un
„ sol à bled. On fait en effet que la chaux
„ contient des parties salines, mais si le fel que
„ les chymistes en tirent n'est peut-être pas
„ de la même nature que celui qui est conte-
„ nu dans la pierre à chaux, avant sa calci-
„ nation, c'est que le feu peut avoir formé
„ des combinaisons nouvelles. Peut-être est-ce
„ le fel marin, ou du moins son acide, qui
„ en s'élevant dans les plantes & dans l'herbe,
„ rassasie les brebis, & les empêche de man-
„ ger du fel commun dans de pareils ter-
„ reins.

„ Vers la fin de Juillet on mêle les be-
„ liers avec les brebis, dans la proportion de
„ six à sept, pour cent; après que le berger
„ a jugé qu'ils ont assez resté ensemble pour
„ l'objet proposé, il les sépare, & fait paitre
„ les beliers à part. Il y a des troupeaux
„ de beliers qui n'approchent jamais les bre-
„ bis, & qu'on garde uniquement pour en ti-

rer la laine & les chairs. Les moutons proprement dits, (c'est-à-dire, les beliers châtrés) ont la chair & la laine plus tendres que les beliers; cependant, comme le belier rend plus de laine, & que sa vie est plus longue que celle du mouton, cela fait qu'on ne tient ordinairement que peu de ces derniers dans les troupeaux d'Espagne. On compte que trois beliers rendent 25 livres de laine, & qu'il faut quatre moutons, ou cinq brebis pour rendre la même quantité. La différence dans la durée de la vie de ces trois classes est une suite de la différente durée de leurs dents; dès qu'elles commencent à s'user, on livre les bêtes au boucher; celles des brebis commencent ordinairement à manquer dès qu'elles ont cinq ans, à cause de la délicatesse de leur constitution, encore altérée par la fatigue qu'elles éprouvent en mettant bas; les dents du mouton manquent à six ans, tandis que celles du belier se soutiennent jusques à huit. Quoiqu'il soit défendu de vendre de la chair de belier, on élude l'ordonnance; on les châtre quand ils sont vieux, & aussitôt qu'ils sont guéris, on les vend aux bouchers à plus bas prix que les moutons à laine grossière.

„ Cette tromperie est cause qu'on mange

„ du très-mauvais mouton à Madrid , où l'on
„ vend plus de chair de belier qu'en aucune
„ ville de l'Europe. Vers la fin de Septem-
„ bre on couvre la laine des moutons avec
„ de l'ocre ou terre rouge , très-commune en
„ Espagne , qu'on dissout dans l'eau , & dont
„ on enduit leur toison depuis le col à la
„ queue. Cette coutume est fort ancienne ;
„ on prétend que cette ocre se mêlant avec
„ la graisse de la laine , forme une croute
„ impénétrable à la pluie & au froid. D'au-
„ tres disent que son poids comprimant la
„ laine l'empêche de devenir longue & gros-
„ sière , d'autres enfin , qu'elle fait la fonc-
„ tion de terre absorbante & s'empare des par-
„ ties de la transpiration qui pourroient faire
„ pourrir la laine. Vers la fin de Septembre les
„ brebis commencent à descendre des monta-
„ gnes vers les plaines ; leur route est tou-
„ jours la même de tems immémorial , & leur
„ marche aussi réglée que celle d'une armée.
„ Les troupeaux pâturent sans distinction dans
„ tous les terrains publics & les landes qui
„ sont sur leur passage ; & comme leur route
„ passe nécessairement à travers beaucoup de
„ pays cultivés , la loi oblige les proprié-
„ taires à laisser un passage ouvert à travers les
„ vignobles , plantations d'oliviers , champs de
„ bled , paturages , &c. au moins de la lar-

„ geur de 90 *Yards* *. Quelquefois ces rou-
 „ tes marquées ont jusqu'à six ou sept lieues
 „ de long, que les troupeaux sont obligés
 „ de faire avant que de retrouver une lande,
 „ où les bergers ralentissent leur marche pour
 „ leur laisser le tems de pâturer & se repo-
 „ ser. Exactement parlant, ils n'ont pas un
 „ seul jour de repos complet, & sans faire
 „ au moins deux lieues de marche; ayant tou-
 „ jours le berger à leur tête, cheminant &
 „ pâturant tout ensemble.

„ Leur voyage depuis la *Montana* jusques
 „ à l'*Estremadura* est d'environ 150 lieues,
 „ qu'ils achèvent en moins de 40 jours. Le
 „ chef du troupeau a soin de ramener chaque
 „ division à la même place où elle a pâturé
 „ l'année précédente, ce qu'on croit impor-
 „ tant pour empêcher une variation dans la
 „ qualité de la laine. Cela est d'autant plus
 „ aisé à exécuter, que les brebis regagnent
 „ d'elles-mêmes toujours la même place où
 „ elles ont été précédemment. Quand la nuit
 „ survient, on arrange le parc ou l'enceinte,
 „ où les brebis restent jusqu'au jour, de peur
 „ de s'écarter & d'être mangées par les loups.
 „ Cette enceinte est faite avec des mailles de
 „ *Sparto*, ou de *genista hispanica*, dont on

* Mesure de trois pieds Anglois. *Le Traducteur.*